

## Review Essays

ΠΑΝ. Κ. ΧΡΗΣΤΟΥ, *Τὸ Ἅγιον Ὄρος - Ἀθωνικὴ Πολιτεία - Ἱστορία, Τέχνη, Ζωή* (Le Mont Athos; La cité athonite, Histoire, Art, Vie), Institut d'Études Patristiques de Thessalonique—Éditions Epopteia, Athènes, 1987, pp. 490+167 illustrations.

Le Mont Athos, ce lieu magnifique et béni de sainteté, n'est pas un lieu intéressant seulement pour les pèlerins, qui laissent promener leur pensée à l'époque byzantine, mais aussi pour les philologues, les théologiens, les juristes, les architectes; l'attitude de ces derniers est significative, puisqu'ils trouvent toujours ici des sujets utiles pour leurs recherches. Le voyageur distingué d'aujourd'hui ne manquera pas de visiter les monuments athonites qui lui proposent une descente aux enfers de la mémoire culturelle d'autrefois, lui donnent une idée de la tradition chrétienne et, enfin, un décor de la vie quotidienne. Au Mont Athos n'a pas eu lieu l'effacement des valeurs religieuses qui est un signe de notre temps, les églises ne sont pas devenues des musées, comme en Italie après la Renaissance, et les églises restent encore un lieu de prière et de recueillement. A juste titre, donc, une série d'études concernant le M. Athos vit le jour par le passé et récemment une nouvelle œuvre vint s'y ajouter; il s'agit de la monographie rédigée par le bien connu professeur Panagiotis K. Christou et sortie des presses de la revue *Ἐποπτεία*. A mon avis cette étude est la plus complète sur l'histoire du M. Athos; volumineuse, elle s'impose au lecteur par son contenu touchant l'Histoire, l'Art et la vie de cette cité monastique et attire du coup son attention. Le premier chapitre du livre est divisé en deux parties: la première en étudie *la place géographique* et la deuxième la *préhistoire* du M. Athos. Tout d'abord le lecteur doit connaître les lieux et l'auteur l'y conduit méthodiquement en lui expliquant les particularités de chaque monastère. Suit le chapitre sur la préhistoire de la Sainte Montagne, où l'auteur explique le passé mythique du Mont Athos qui remonte au VI<sup>ème</sup> siècle. Dans le second chapitre, intitulé *Le début du monachisme à l'Athos*, M. Christou indique que la première présence des moines au Mont Athos remonte au IX<sup>ème</sup> siècle déjà, comme une conséquence de la volonté humaine de favoriser le salut de l'âme et la rencontre avec Dieu. En tout cas, affirme l'auteur, avant le IX<sup>ème</sup> siècle dans la région

de la péninsule athonite se trouvaient de petites villes désertées à cause de l'apparition de la menace arabe ainsi que de l'hostilité des empereurs byzantins à l'égard des icones et des moines. Néanmoins, et alors que commençaient à disparaître les villes du littoral, à l'intérieur de la Péninsule apparaissaient les premiers foyers monastiques. La contribution de Pierre l'Athonite et de Euthyme le Jeune à l'expansion de la vie monastique fut importante. Ainsi, au début du IXème siècle on trouve au Mont Athos un centre spirituel avancé; la participation, d'ailleurs, des athonites aux travaux du concile de 843, convoqué par l'impératrice Théodora au sujet du rétablissement des icones, prouve l'importance de ce centre monastique. La fondation de skytes et de cellules et l'arrivée des moines furent à l'origine des édits des années 883 et 908, qui réglèrent l'organisation et définirent la physionomie spirituelle de la vie athonite. Ces mêmes édits stimulèrent également la vie économique au M. Athos. Une fois réglée la vie monastique, les ascètes formèrent vers 940 les diverses *lavras*, comme celle de Lavra de Caryès; ce fait eut comme conséquence le déplacement des moines vers l'intérieur de la Sainte Montagne. Ainsi, se forma la *Μέση Λάρα*, nommée ainsi pour la distinguer des autres; là, à la *Μέση Λάρα*, au centre de la Péninsule, s'installa *ὁ Πρῶτος*, à savoir l'Inspecteur Général ou le *Premier parmi les moines*. L'installation du Premier à *Μέση Λάρα* donna son nom au *Protaton*, c'est-à-dire au lieu, où s'installe le *Premier*; cet endroit devint plus tard Caryès, place et nom qui subsistent aujourd'hui. Le Premier dirige d'ici la vie des autres monastères. Notons que petit-à-petit le *Protaton* perdit sa puissance, puisque ont apparus d'autres grands et petits monastères et des grandes cellules.

Le troisième chapitre du livre du Prof. Christou est dédié aux *Temps Byzantins*; il y examine, surtout, la période allant du Xème siècle au XVème s., c'est-à-dire l'époque la plus brillante de la cité athonite due au grand essor du monachisme athonite, à la fondation de grands et petits monastères et de nombreuses cellules. Le Prof. P. Christou dresse ici un catalogue des monastères apparus durant cette période de cinq cents ans, catalogue établi d'après les documents byzantins (v. pp. 56-57). Il est intéressant de noter les observations de l'auteur concernant la population monastique de cette période; ainsi en l'an 1045 3.000 moines s'y trouvaient; durant la première moitié du XIVème s. 4.000; en 1387, c'est-à-dire à l'époque du début de la première occupation turque 3.000, nombre qui diminua sensiblement après l'occupation définitive du Mont Athos par les Turcs (1424-1912). Ensuite Mr. Christou passe à l'étude détaillée de l'histoire des plus grands monastères de la Ste Montagne, à savoir Megisti Lavra, Monastère Xiropotamou, Vatopedi etc., toujours sous l'angle de l'apparition de la vie monastique jusqu'à la fin de l'empire byzantin.

Le chapitre suivant parle de la présence des étrangers au M. Athos comme des Ibères, qui fondèrent leur monastère en 980, des Italiens (Amalfi etc.), des Bulgares, des Russes, des Serbes, tous orthodoxes. L'auteur note que les moines slaves utilisèrent le grec dans leur culte, puisque ils n'avaient l'expérience monastique et que le fondement culturel, qu'ils retinrent, jusque presque au début du XXème s., fut grec. Au contraire, les Ibères et les Italiens avaient une autonomie spirituelle, liée, en tout cas, toujours à la culture gréco-orthodoxe. Un autre chapitre du livre s'occupe de l'administration et de l'organisation, et surtout de la *puissance politique*, des aptitudes du *Premier (Πρωτος)* de la *Séance des dirigeants*, des *fondations* et de l'*ἄβατον* du M. Athos. Le Prof. P. Christou examine également les antagonismes internationaux, c'est-à-dire les tentatives d'influence des diverses nations (slaves ou occidentales) sur sa vie politique et religieuse. La période des Paléologues (1242-1341) fut pour le Mont Athos, celle des désastres et des péripéties; à cette époque, en effet, apparaît le schisme des Arseniades, est signé l'ambigu concile de Lyon, la guerre civile entre Paléologues et Cantacuzènes fait rage. Cette même période, pourtant, a été marquée par une efflorescence intellectuelle. A part la vie culturelle, le Mont Athos présente pendant l'époque Paléologue, une série d'évènements qui précisèrent son image spirituelle, comme sa réaction contre l'union des deux églises en 1274; le chrysobulle d'Andronique II en 1312, plaçant le Mont Athos sous la juridiction du Patriarcat Oecuménique; notons qu'auparavant le Mont Athos ne dépendait pas des autorités ecclésiastiques. La période de la guerre civile, la révolution des Zélotes de Thessalonique, la période de l'occupation serbe eurent leurs conséquences sur la vie du Mont Athos. En 1368, le Mont Athos, toujours sous le patronage spirituel du Patriarcat Oecuménique, fut nommé, par un acte du Patriarche Oecuménique Philothéos, province de l'évêché d'Iérissos. Le sigille de 1368 interdit l'accueil des clercs ordonnés par les Serbes, considérés à cette époque là comme schismatiques. La pénétration continue des Turcs dans la Péninsule Balkanique rend dramatique la dernière période des Paléologues (1346-1402) et le M. Athos subit ses conséquences. Le sigille du Patriarche Antonios rendit au Mont Athos son ancien régime, c'est-à-dire la surveillance spirituelle du Patriarcat Oecuménique, annulant ainsi le sigille de Philothéos, qui comme on l'a dit, réunissait l'Athos à l'évêché d'Iérissos en Chalcidique. Le Patriarche Antonios voulait ainsi le protéger de la menace slave; cependant, ce même sigille provoqua des discussions, dont la conséquence fut le *Τυπικόν* d'Antonios (1393), qui régla l'administration des monastères athonites, l'élection et les devoirs du Protos, l'élection des higoumènes, ainsi que les diverses obligations des monastères. Le chrysobulle de

l'année 1406, intitulé *Τυπικὸν* et *Ῥποτύπωσις* de Manouïl Paléologue favorisa, d'une part, l'accroissement de la vie monastique et, d'autre part, la présence impériale au Mont Athos. Le même *Τυπικὸν* freina l'extension au Mont Athos du régime de l'idiorrythmie, favorisé, d'ailleurs, par le mouvement des hésychastes et, enfin, contribua au développement des monastères étrangers et à l'organisation démographique des monastères, et des métochions.

La fondation des monastères des Rochers, à savoir de S. Paul, Simonopetra, Pantocrator, Dionysiou, Grigoriou, dont l'auteur cite brièvement l'histoire, a eu lieu après la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. A la même période dramatique est apparu à Mont Athos le mouvement hésychaste avec son chef Grégoire Palamas et son adversaire Varlaam de Calabrie; on observe, encore, le rayonnement continue de l'Athos sur les peuples du nord (bulgares, russes, serbes, valaques).—L'occupation turque (ci. 1423-4) fut un fait tragique pour le Mont Athos; les Turcs occupaient un pays qui ne leur était pas inconnu, car ils avaient servi jusqu'alors les Byzantins comme mercenaires. A partir de 1453 la situation au Mont Athos s'aggravait, surtout à cause des nombreuses taxes que les occupants imposèrent aux monastères, comme le *haraç*, *mouvazzaf*, *haraç mukasame* en faveur des *agas* (gouverneurs locaux) et, en particulier, en faveur du *vali* (préfet) de Thessalonique. La piraterie ajouta d'autres charges à la vie monastique. Cependant, ce lieu saint de l'Orthodoxie réussit à survivre grâce à l'intérêt du Patriarcat Oecuménique, l'aide financière et morale des hospodars byzantinoroumains des pays danubiens et des Phanariotes. Cependant, la foi du peuple orthodoxe et sa dévotion aux principes et à la tradition athonite furent les facteurs primordiaux de cette survivance. La situation défavorable pour les affaires athonites imposa quelques changements concernant son administration interne, son système administratif collectif, la dignité du *Protos*, le rôle de *Σύναξις*; un fait, parmi d'autres, conséquence des ces changements, fut le rétablissement des anciens ordres. Les difficiles et misérables conditions imposées par l'occupant turc, eurent comme conséquence la décadence et la diminution de la population monastique athonite; pourtant, une seule fois, l'année 1808, les athonites atteignirent le chiffre de 2.395.

L'occupation turque favorisa le système d'*idiorrythmie* (monastères, où les moines ne vivent pas en commun); après 1784 commença l'apparition du système *cenobitique*, c'est-à dire des monastères, où les moines vivent en commun.

L'auteur consacre le chapitre qui suit au rayonnement spirituel du Mont Athos, à savoir la présence et l'activité de divers lettrés comme Pachomios Roussanos, Agapios Landos, Ierothéos Iviritis, César Dapontès. L'auteur

analyse ici le rôle de la fameuse Académie Athonite, où ils enseignèrent et où Eugénios Voulgaris, Nicolaos Tzerzoulis, Serge Makraios, Athanasios Parios, firent leurs études. L'auteur s'intéressa dans ce même chapitre aux *Κολλυβάδες*, militants d'un mouvement spirituel à l'Athos, qui voulait la rénovation de la vie monastique d'après les anciens principes du monachisme; les chefs de ce mouvement furent Athanassios Parios, Macaire Notaràs, Nicodème Aghiorite. La vie spirituelle de Mont Athos exerça une influence notable sur les peuples slaves pendant cette époque de l'occupation turque. Le Prof. P. Christou cite, entre autres, l'exemple du monastère Chilandarion qui, à travers les siècles, devint le lieu d'accueil des manuscrits de l'ancienne littérature serbe; notons que le chef spirituel du peuple bulgare Païsios Chilandarinos (1720 ci.-1770) y vécut. Dans le même cadre la vie culturelle et nationale roumaine doit beaucoup au Mont Athos, puisque les moines athonites aidèrent les Roumains, d'une part, à résister à l'invasion religieuse et spirituelle du Slavisme et, d'autre part, à ordonner leur culte et leur administration ecclésiastique. Vers la Russie le rayonnement d'Athos fut tout à fait important à travers tous les siècles jusqu'à notre époque. La personnalité éclatante de Maxime le Grec et sa contribution à la naissance de la vie culturelle russe constitue un exemple significatif; n'oublions pas, aussi, les cas d'un Basilios Barsky et d'un Païsios Velitchkovsky (1722-1794). Durant la Turcocratie divers hétérodoxes vinrent au M. Athos; certains pour suivre la vie monastique, d'autres pour collecter des fonds et d'autre encore pour y propager le dogme catholique-romain; tel était, par exemple, le cas de certains élèves du Collège Papal de Rome, dont l'activité causa une série de problèmes à la vie monastique.

Dans le chapitre *De la Révolution jusqu'à la Libération* le Prof. Christou étudie la situation au Mont Athos à la veille de la Révolution et note la présence des *cleftes* révolutionnaires luttant contre la tyrannie turque, dont un certain Vergos fut le plus renommé. Ce contact des moines avec les *cleftes* eut comme conséquence leur entrée dans la *Philiki Hetaireia* (c'est-à-dire la Société Secrète des Grecs), qui prépara la Révolution Hellénique de 1821 et ensuite leur participation à cette même révolution; cette participation causa la haine des Turcs qui dévastèrent le Mont Athos. Heureusement, dix années après, avec la Libération, le 13 avril 1830, les moines survivants revinrent dans leurs monastères entreprenant la Restauration de ceux-ci. Les aventures du Mont Athos ne cessèrent pas pour autant, car vers le début de la seconde moitié du XIXème s., apparurent les mouvements nationalistes des pays balkaniques, à un moment où l'autorité turque disparaissait. Notons que l'occupation turque se poursuivit jusqu'à 1912/3, mais, de plus en plus faible.

La cité athonite passa, petit-à-petit, à un état florissant, qui fut troublé par la question de l'autorité spirituelle patriarcale sur le Mont Athos, que les Athonites refusèrent sur certains points; telle fut l'époque des années 1860-1878, lorsque le Patriarche Joachim II intervenait souvent dans les affaires intérieures du Mont Athos. Les rapports du Patriarcat et du Mont Athos furent rétablis, en quelque sorte, à cette époque-là (1878). Finalement, ces rapports délicats, entre le Patriarcat et les hagiotes, furent arrangés par les Règlements Généraux du Mont Athos.

Entre temps, les monastères athonites reprirent leur vie quotidienne après la formation de l'Etat Hellénique (1830), malgré le petit nombre de moines qui, vers 1824, s'élevait à 500 et vers 1846 à 1557. Pourtant, dans les décennies qui suivirent, le nombre des moines diminua à nouveau. Ce fut, cette fois-ci, la sécularisation des biens athonites situés dans les pays danubiens et en Russie, qui causa des problèmes financiers à l'Athos. Cependant, en même temps, recommença l'efflorescence de la vie culturelle au Mont Athos et une génération de moines lettrés apparut (tels que Bartholomaios Koutloumousianos, Alexandros Lavriotis, Gerassimos Smyrnakis etc.). L'apparition du mouvement du panslavisme, de l'exarchie bulgare, de la propagande roumaine, du phénomène des antagonismes nationaux causèrent de nouveaux problèmes dans la vie monastique. Le Prof. P. Christou a ici l'occasion de discuter de l'intérêt russe pour le Mont Athos, apparu, d'ailleurs, dès l'époque de Velitchkovsky, et jusqu'en 1913. Il est intéressant de noter que, comme l'auteur nous le rappelle, le nombre des moines russes, selon le recensement de 1910, s'élevait à 4.800 contre 3.900 moines grecs.

Le huitième chapitre du livre du Prof. P. Christou est consacré à l'époque contemporaine et étudie les conditions de la libération du Mont Athos (2 nov. 1912), ainsi que les prétentions russes sur l'Athos, présentées à l'occasion de la Conférence de Londres (12 mai 1913), qui mettaient en péril le régime traditionnel du M. Athos; heureusement, la vive réaction des athonites, d'une part, persuada la Conférence de maintenir l'ancien régime et la Révolution en Russie, d'autre part, ne permit pas l'exécution des plans russes. La rédaction de la Charte constitutionnelle du Mont Athos en 1926 et la Constitution de l'Etat Hellénique de 1927, articles 104-112, ainsi que la Constitution de 1975 réglèrent, définitivement, la position du Mont Athos dans l'ensemble de l'Etat Hellénique. A partir donc de 1926 le Mont Athos est une personne morale de droit public, en gardant sa propre autonomie, du point de vue législatif, exécutif, juridique, où l'Etat hellénique maintient la surveillance. Pendant la Seconde Guerre Mondiale les nazis respectèrent, en quelque sorte, la sainteté de l'Athos. Pendant la guerre civile en Grèce (1946-1950) les partisans

communistes grecs ne sont parvenus à changer son statut juridique. En 1969 le régime militaire grec essaya, aussi sans succès, de contrôler la vie financière athonite.

L'Etat Hellénique subventionne le Mont Athos qui, après les premières décennies de notre siècle améliora son état financier; le nombre des moines augmenta sensiblement et l'intérêt des visiteurs a fait du Mont Athos un nouveau centre culturel; des visiteurs grecs (et étrangers également) y viennent pour voir les trésors des monastères et y révéler les saintes reliques. Parallèlement, les chercheurs commencèrent à étudier systématiquement les archives et les bibliothèques du Mont Athos; la Faculté de Théologie de l'Université Aristote et l'Institut d'Etudes Patristiques du Patriarcat Oecuménique (Thessalonique) organisèrent des programmes de recherche sur les manuscrits et autres richesses spirituelles du Mont Athos. L'intérêt porté par le Patriarcat Oecuménique aux affaires athonites continua à être vif; par ailleurs, les pères d'Athos ne se réjouirent guère des initiatives du Patriarche Athénagoras et du dialogue avec les Catholiques-Romains. L'évènement marquant de l'histoire moderne du M. Athos fut la célébration de son millénaire en 1963. Il faut encore noter, cite le Prof. P. Christou, que les lettrés hagiotes comme Arkadios Vatopédinos, le médecin Sp. Kampanios Lavriotis, Evl. Kourilas, Pandéleimon Lavriotis, Gérassimos Mikragiannanitis, continuaient l'ancienne tradition culturelle du Mont Athos à une époque récente.

Le chapitre *l'Organisation et la vie des athonites* s'occupe de la position du Gouverneur politique dans la vie des moines, du pouvoir des juges, du fonctionnement des monastères aujourd'hui, des dépendances, des cabanes, des skytes idiorrythmiques, des cellules, des skytes cénobitiques. Le chapitre sur la vie quotidienne des moines, leur culte, leur travail et leur hospitalité constitue l'un des plus intéressants chapitres du livre de Mr. Christou. Le chapitre sur l'image des monastères actuels décrit l'état actuel du Mont Athos, tandis que le onzième chapitre, consacré à l'art au Mont Athos, s'occupe de l'architecture, des maisons traditionnelles avec les cours, les tours, les bâtiments; l'auteur présente dans ce même chapitre les mosaïques et les fresques. Dans ce chapitre, l'auteur met l'accent sur l'unité, qui caractérise la vie athonite à partir de la période byzantine jusqu'au XVIIIe s.—Quelques sous-chapitres de ce onzième chapitre parlent des fresques, des reliques, de la Peinture Macédonienne, des fresques du Protaton, de Vatopédi et de Chilandari, des fragments des fresques de l'Epoque des Paléologues, de l'École Crétoise de Peinture, des grands maîtres du XVIe s., des icones, des iconostases, de la sculpture, de l'orfèvrerie etc. Les archives et les bibliothèques athonites sont le sujet du douzième chapitre du livre du Prof. Christou, où il repertorie les

recherches faites à l'époque moderne dans ce domaine. Le douzième chapitre traite, également, des bibliothèques spéciales, des codes, des copistes, des manuscrits enluminés et des miniatures, qui constituent une partie des trésors athonites.

Ce livre, comme nous l'avons déjà dit, est, à notre avis, l'étude la plus complète sur l'histoire du Mont Athos, puisque il s'agit d'une des meilleures analyses et des meilleures synthèses, à la fois érudite et de lecture aisée, touchant un lieu et une période-clés de l'histoire hellénique.

*Université de Thessalonique*

ATHANASSIOS E. KARATHANASSIS